

« La course à l'aveugle, ça permet d'ouvrir les yeux »

Courses en fauteuil roulant, parcours à l'aveugle... Les élèves de 3^e du Centre éducatif nantais pour sportifs ont organisé, avec succès, une sensibilisation au sport pour personnes handicapées.

Reportage

« Vas-y, à droite, non, encore un pas... Saute maintenant... » Dans le hall d'entrée du Centre éducatif nantais pour sportifs, à la Jonelière, ça guide, ça rigole, ça charrie aussi. Le relais entre deux équipes d'élèves aux yeux bandés, qui doivent éviter des plots et terminer par un saut, met de l'ambiance. « On ne pourra jamais vraiment s'imaginer ce que les personnes handicapées vivent, glisse Fiona. Mais on a un meilleur aperçu de leurs difficultés quotidiennes. » Devant l'entrée, l'apprentissage au déplacement en fauteuil roulant engendre aussi des rigolades. Mais les regards des uns et des autres sont concentrés.

« Les fauteuils et la course à l'aveugle, ça nous permet d'ouvrir les yeux sur la vie des personnes handicapées », livre Matthieu, 17 ans et hockeyeur des Corsaires de Nantes, qui résume aussi le sentiment des nombreux élèves de l'établissement, ce vendredi matin. « C'est vraiment surprenant. On mesure l'importance de marcher et combien d'autres sens se développent par la force des choses. » Romain, 15 ans et rugbyman en herbe, enchaîne : « On se sent opprimé de ne rien voir. » Hugo, lui, a eu l'impression de « tomber dans le vide ».

Ils sont nombreux à s'être pris au jeu. « On est vraiment content de voir l'intérêt que ça crée chez les autres élèves », lance Aurélie, l'une des six 3^e qui a organisé cette demi-journée de sensibilisation. Le projet entre dans le cadre des enseignements pratiques interdisciplinaires. « On a abordé le handisport en musique,



La fresque réalisée en arts plastiques, au-dessus de Philippe Révillon, ancien nageur paralympique, entouré d'élèves de 3^e du Centre éducatif nantais pour sportifs, où ont été organisés demi-journée de sensibilisation au handisport. (Photo : Claire Fève)

histoire-géo, arts plastiques, SVT », développe Fiona. À travers des musiciens handicapés, les déficiences sensorielles, mais aussi la guerre, cause originelle des pratiques handisports... Et cette fresque réalisée en arts plastiques, sur fond de papier journal, avec des mots-clés définis par les élèves : tolérance, handicap, injustice, différence, peine, handisport en lettres taguées et colorées... Rien n'a été laissé au hasard.

« Rien n'est impossible »

Parallèlement, Philippe Révillon, ancien nageur paralympique, témoigne devant des collégiens et des lycéens captivés. Il a amené avec lui

ses quatre médailles glanées aux Jeux de Sydney et d'Athènes : deux de bronze et deux d'argent. « Il nous a tout de suite mis à l'aise par sa manière de rire de son handicap », confie Matthieu. « Malgré son handicap, il a été vice-champion paralympique et il mène une vie épanouie », ajoutent Fiona et Aurélie. L'ancien crack des bassins, désormais joueur de Nantes Foot fauteuil, parle simplement de cette maladie génétique qui explique son nanisme diastrophique (ce déformés) et ce fauteuil électrique dans lequel il se déplace. Il évoque aussi, à la suite d'une question d'un élève, sa joie d'être père d'une ado valide. « Je ne me suis jamais mis de

limite, mais je ne m'étais jamais projeté dans ce rôle de père... C'est un immense bonheur. » Cette demi-journée organisée de main de maître par Camille, Fiona, Aurélie, Hugo, Benjamin et Yanis, touche. Profs et élèves écoutent avec attention.

Les questions fusent sur les pratiques handisports, les sacrifices pour atteindre l'excellence, les contraintes financières... Dans cet univers de sportifs de haut niveau, qui rêvent de titres mondiaux et olympiques, le message est reçu cinq sur cinq. « Quand on veut quelque chose, il faut tout donner... », retient Aurélie. Rien n'est impossible. »

Julien SOYER.